

KAZE
20 ANS

EUROZOOM

Après *Ghost in the Shell* & *Lettre à Momo*
Le nouveau film de Production I.G

L'île de GIOVANNI

Остров Джованни

SÉLECTION OFFICIELLE
STUTTGART
FESTIVAL OF
ANIMATED
FILM
2014

SÉLECTION OFFICIELLE
NEW YORK
INT'L CHILDREN'S
FILM
FESTIVAL
2014



AU CINÉMA LE 28 MAI 2014

"L'ÎLE DE GIOVANNI" (GIOVANNI NO SHIMA)
PRÉSENTÉ PAR THE JAPAN ASSOCIATION OF MUSIC ENTERPRISES HISTOIRE ORIGINALE SHIGEMICHI SUGITA SCÉNARIO SHIGEMICHI SUGITA YOSHIKI SAKURAI
MUSIQUE MASASHI SADA SUPERVISEUR DE L'ANIMATION NOBUTAKE ITO DIRECTEUR ARTISTIQUE SANTIAGO MONTIEL
RÉALISÉ PAR MIZUHO NISHIKUBO PRODUCTION DE L'ANIMATION PRODUCTION I.G © 2014 JAME

ZOOM
JAPON



WWW.ILEDEGIOVANNI-LEFILM.FR
#iledegiovanni

PRODUCTION I.G



LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'annexion de l'archipel de Sakhalin (KARAFUTO) par l'Union Soviétique

L'île de Shikotan sur laquelle vivent Junpei et Kanta appartient à un ensemble que les Japonais appellent communément les Territoires du nord (Hoppô ryôdo). Situées au nord-est de l'île de Hokkaidô, les îles Shabomai, Kunashiri, Shikotan et Etorofu sont occupées par les Russes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils refusent à ce jour de les rétrocéder au Japon qui ne cesse de les revendiquer auprès de Moscou. Tous les Japonais connaissent ce que les autorités nomment «la question des Territoires du nord». Cette épineuse question entre le Japon et son voisin a toujours empêché les deux pays de signer un traité de paix. Si le Japon et l'Union soviétique ont rétabli des relations diplomatiques normales en 1956, c'est qu'à cette date, le gouvernement soviétique avait laissé entendre qu'il pourrait y avoir un assouplissement de sa position concernant ce sujet très sensible. Cependant, dans le contexte de la guerre froide et du renforcement des liens de sécurité entre le Japon et les États-Unis, les Soviétiques sont finalement restés sur leurs positions. Depuis 1981, le gouvernement japonais a décrété le 7 février la journée des Territoires du nord au cours de laquelle il sensibilise la population à cette question. C'est en effet le 7 février 1855 qu'a été conclu le traité de Shimoda, qui définit la frontière entre les deux pays.

Les rôles du Japon et de la Russie pendant la Seconde Guerre Mondiale

Au début du conflit, la Russie ne faisait partie d'aucune alliance et ce n'est que le 22 juin 1941, le jour où le IIIe Reich déclara la guerre à l'URSS, que le pays se retrouva dans le camp des Alliés. On sait tous aujourd'hui le rôle capital que l'URSS a joué dans la défaite de l'Allemagne nazie. Les Russes furent les premiers à libérer la ville de Berlin.

Le 27 septembre 1940 à Berlin, le Japon avait signé un pacte tripartite avec l'Allemagne et l'Italie donnant ainsi naissance aux Forces de l'Axe. Le Japon était la principale puissance de l'Axe en Asie et dans le Pacifique mais il n'intervint jamais militairement sur les champs de bataille en Europe et au Moyen-Orient. L'événement marquant de l'entrée en guerre du Japon fut le bombardement meurtrier de la base navale de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Cette attaque surprise provoqua l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés (USA, Royaume-Uni, France, Australie). Déjà fortement affaibli par les attaques des forces soviétiques, mis à genou par les bombardements de Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945), le Japon se déclarait vaincu le 2 septembre 1945.

La conférence de Yalta et ses conséquences pour le Japon

La conférence de Yalta (Crimée) eut lieu du 4 au 11 février 1945, réunissant en grand secret les chefs de gouvernement de l'Union Soviétique (Joseph Staline), du Royaume-Uni (Winston Churchill) et des États-Unis (Franklin D. Roosevelt). Adoptant une stratégie commune pour hâter la fin de la guerre, les 3 puissances militaires y décident de régler le sort de l'Europe pour garantir la stabilité du nouvel ordre mondial.

Quand le sort du Japon vint à être examiné, les trois grandes Puissances décidèrent qu'après la capitulation de l'Allemagne et la fin de la guerre en Europe, l'Union Soviétique entrerait en guerre contre le Japon. En échange la partie méridionale de Sakhaline ainsi que toutes les îles avoisinantes reviendront à l'URSS. C'est donc bien la conférence de Yalta qui est à l'origine de l'invasion et de l'occupation du Japon.



La résistance

Durant la seconde guerre mondiale, les visées nazies de HITLER en Europe se sont heurtées à des actes de résistance dont l'objectif était de soutenir l'effort de guerre par des actes de sabotage, de renseignement, des réseaux d'évasion... La Résistance avait aussi pour objectif de protéger les victimes des nazis. Elle s'appuyait également sur des opérations « passives » menée par les civils via l'édition de tracts et de journaux clandestins, l'art (musique, cinéma ou poésie), les caricatures ou encore des grèves.

La résistance s'est aussi développée au Japon et notamment sur les îles envahies par l'URSS.

(Karafuto pour les Japonais) et les îles Kouriles, les territoires cédés au Japon par la Russie impériale en 1905. Staline accepta, respecta sa promesse et l'armée rouge annexa tous les territoires concernés par l'accord à partir du 28 août, soit deux semaines après la capitulation du Japon face aux Alliés.

Les Soviétiques et les citoyens japonais vécurent côte à côte sur ces îles oubliées dans un coin isolé du monde pendant presque deux ans, puis les habitants japonais furent transférés à Sakhaline et rapatriés au Japon en 1947.

Suite à des propos contradictoires entre l'accord de Yalta (février 1945), la déclaration de Postdam (juillet 1945) et le traité de San Francisco (septembre 1951), le Japon décida de réclamer les quatre îles occupées par l'Union soviétique. En effet Etorofu, Kunashiri, Habomai et Shikotan, sont historiquement rattachées à Hokkaido (les îles les plus au nord de l'archipel japonais). Le Japon fit valoir ainsi que ces territoires ne pouvaient être inclus dans les accords de Yalta et devaient lui être rendus, position réfutée par l'Union soviétique. Les États-Unis déclarèrent que ce désaccord devait être réglé entre les deux pays. Aujourd'hui, aucun traité de paix permanent n'a été signé entre le Japon et l'Union soviétique ou son état successeur, la Fédération de Russie. Les quatre îles sont toujours un sujet de dispute permanent.

Dans *L'île de Giovanni* le père de Junpei et de Kanta dirige le mouvement de résistance de l'île face aux Soviétiques. Les résistants aident la population locale à survivre en distribuant en cachette du riz notamment.

rappel historique

Pendant la conférence de Yalta de février 1945, le président américain Franklin D. Roosevelt demanda à l'Union soviétique d'attaquer l'Empire du Japon dans les trois mois suivant la défaite de l'Allemagne nazie. Pour compenser son effort en Asie de l'Est, l'URSS recevrait la Sakhaline du sud



L'Île de Giovanni décrit le drame vécu par les habitants de la petite île de Shikotan, qui se retrouvent en une nuit de l'autre côté d'une nouvelle frontière dessinée à la fin de la guerre. Les événements décrits dans ce film s'inspirent de la vie de M. Hiroshi Tokuno, tels qu'il les a racontés aux producteurs. Il a servi de modèle pour le personnage principal, Junpei. Tokuno a fraternisé avec ses nouveaux voisins russes, mais quand le rapatriement de tous les Japonais a commencé, les événements ont hélas pris une tournure dramatique. Tokuno continue de visiter Shikotan deux fois par an, et a toujours de très bons amis parmi la communauté russe de l'île.

Tous les personnages soviétiques du film ont été doublés en russe. Les enregistrements se sont déroulés à Moscou en septembre 2013, et Production I.G remercie tous les professionnels russes qui ont compris l'esprit du projet et ont apporté leur enthousiasme et leur précieuse collaboration pour rendre ce film possible.

Les camps en URSS

Avec Seconde Guerre Mondiale une vague de déportations et d'internements forcés déferle dans tous les pays touchés par le conflit. L'innommable est atteint avec les camps de concentration nazis en Allemagne. Ailleurs, des camps s'installent pour emprisonner tous ceux qui sont considérés par les uns ou les autres comme ennemis de la patrie, opposants au pouvoir politique, ou tout simplement nés dans la mauvaise ethnie, croyant au mauvais Dieu, ou habitant au mauvais endroit. Camps d'internement, de travail, de concentration, de rééducation ou d'extermination, ces lieux sans foi ni loi seront le cauchemar de millions de civils et militaires, adultes et enfants. En URSS, c'est dans les « goulags » ou camps correctionnels qu'on emprisonne des criminels mais également des dissidents et opposants du régime. Un grand nombre de ces camps se trouvaient dans les régions arctiques et subarctiques où les températures pouvaient atteindre les -50°C.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, environ 600 000 prisonniers de guerre japonais furent internés en Union soviétique dans des camps de travail.

Environ 10% d'entre eux moururent en raison de la dureté de leurs conditions de captivité au cours du premier hiver 1945-1946.

C'est dans un de ces camps qu'est enfermé le père de Junpei et Kanta, accusé de trahison et résistance. Plus tard les familles restées sur l'île sont toutes déplacées dans des camps en URSS. Elles y restent de longs mois, dans des conditions terribles. Puis un jour, sans autre forme de procès, les survivants furent entassés sur des bateaux et rapatriés au Japon. Pour les soldats japonais, le supplice fut plus long hélas. rapatriement des prisonniers vers le Japon débute en 1946 et s'achève dix ans plus tard.



LA GUERRE À SHIKOTAN

Après l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon le 9 août 1945, les troupes soviétiques entament la conquête des îles Kouriles à partir de la péninsule du Kamchatka et prennent les îles les unes après les autres. Le 5 septembre, l'ensemble de ces territoires, y compris les Habomai, Kunashiri, Shikotan et Etorofu tombe sous le contrôle de l'armée soviétique.

Pour les Japonais, c'est une surprise totale. Comme le disent les personnages du film, après l'annonce de la capitulation par l'empereur lui-même dans un discours à la radio, les japonais s'attendent alors à un débarquement américain.

Le commandement militaire soviétique bien décidé à imposer sa domination dans cette partie de l'Asie lance, le 18 août, trois opérations amphibies simultanées dans le nord de la Corée, à Sakhaline

et dans les îles Kouriles. Il s'agit de surprendre des troupes japonaises déjà désorganisées afin qu'elles opposent le moins de résistance possible. Les combats ont été limités et peu meurtriers. Le 19 août, les soldats nippons rendent les armes. La bataille de Shumshu est considérée comme la dernière de la Seconde Guerre mondiale. Le 23 août, les 20 000 hommes de l'armée impériale japonaise encore présents sur les différentes îles ont cessé le combat.

C'est la raison pour laquelle le débarquement des soldats soviétiques se fait sans problème majeur comme le montre le film. Néanmoins cela ne signifie pas que les arrivants se comportent convenablement. Ils confisquent les biens de la population locale et s'approprient leurs maisons. C'est ainsi que la famille de Junpei se voit confisquer sa maison par un officier Russe qui les relègue à l'écurie.



En quelques jours, la vaste opération militaire conduite en Asie du nord-est (Mandchourie, Corée, Sakhaline et Kouriles) permet aux Soviétiques de faire prisonnier quelque 600 000 soldats japonais, dont 20 000 dans les îles Kouriles. La grande majorité de ces hommes est envoyée dans des camps en Sibérie.

C'est le cas de la troupe de l'aube dans le film dont les membres sont faits prisonniers puis embarqués sur des navires à destination de l'URSS.



LES CONFLITS TERRITORIAUX, UNE QUESTION RECURRENTTE POUR LE JAPON

Si les Territoires du nord continuent d'empoisonner les relations entre le Japon et la Russie et empêchent les deux pays de signer un traité de paix près de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, d'autres différends territoriaux pèsent sur les relations entre et ses principaux voisins asiatiques.

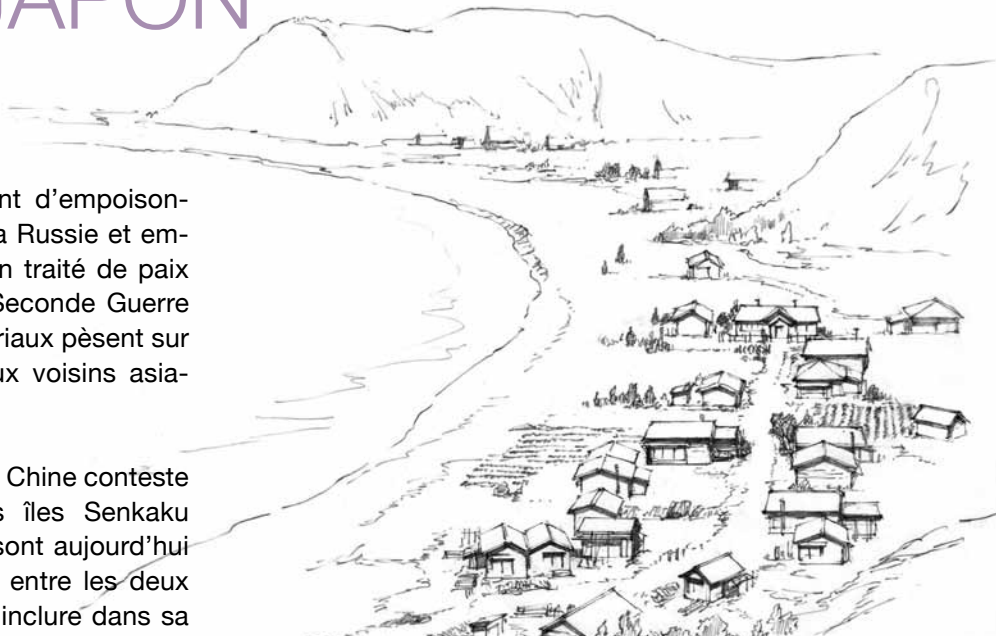
Depuis le début des années 1970, la Chine conteste la souveraineté japonaise sur les îles Senkaku (Diaoyu pour les Chinois). Les îles sont aujourd'hui au cœur d'un véritable bras de fer entre les deux pays, la Chine ayant décidé de les inclure dans sa nouvelle zone de défense aérienne.

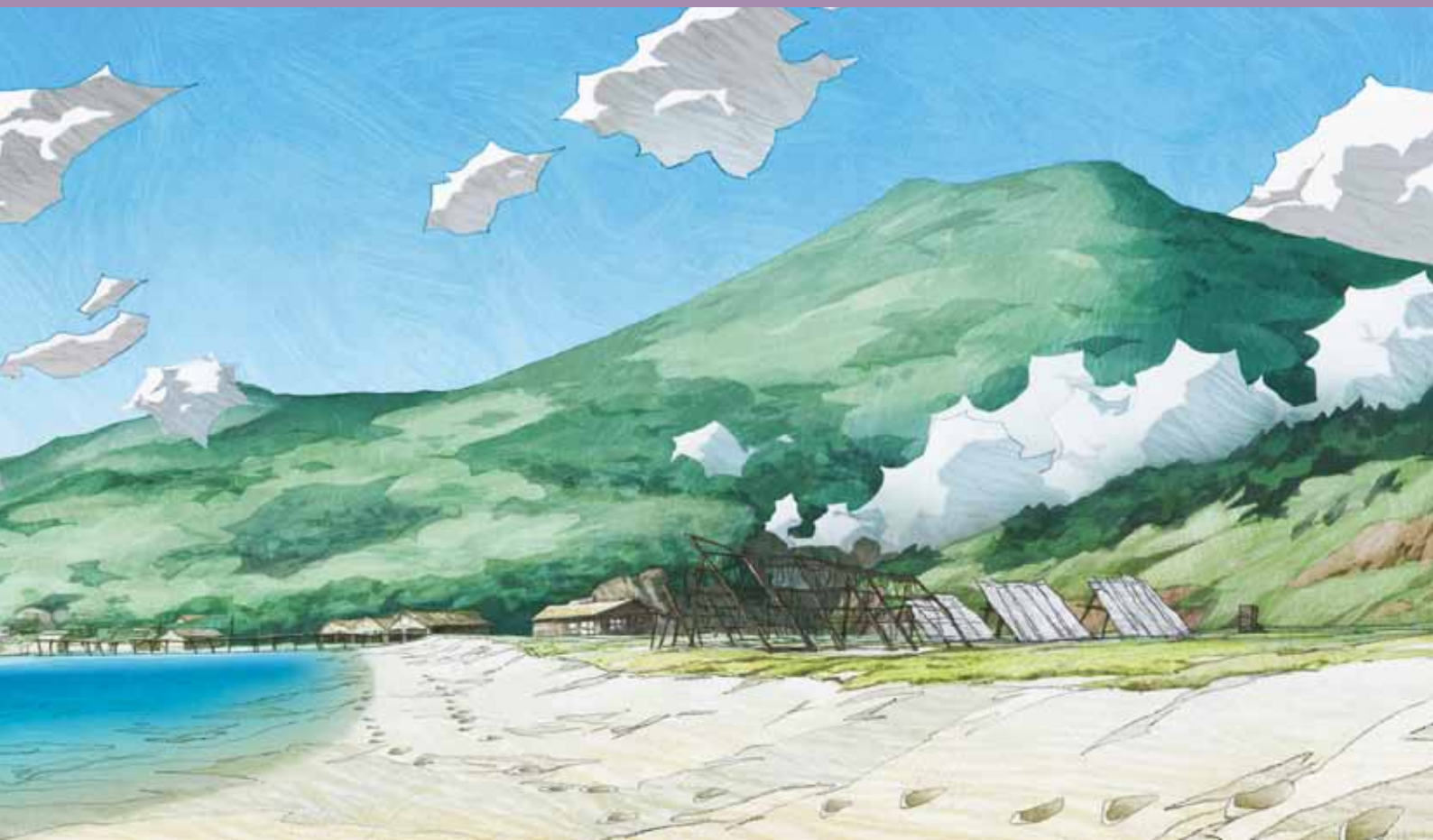
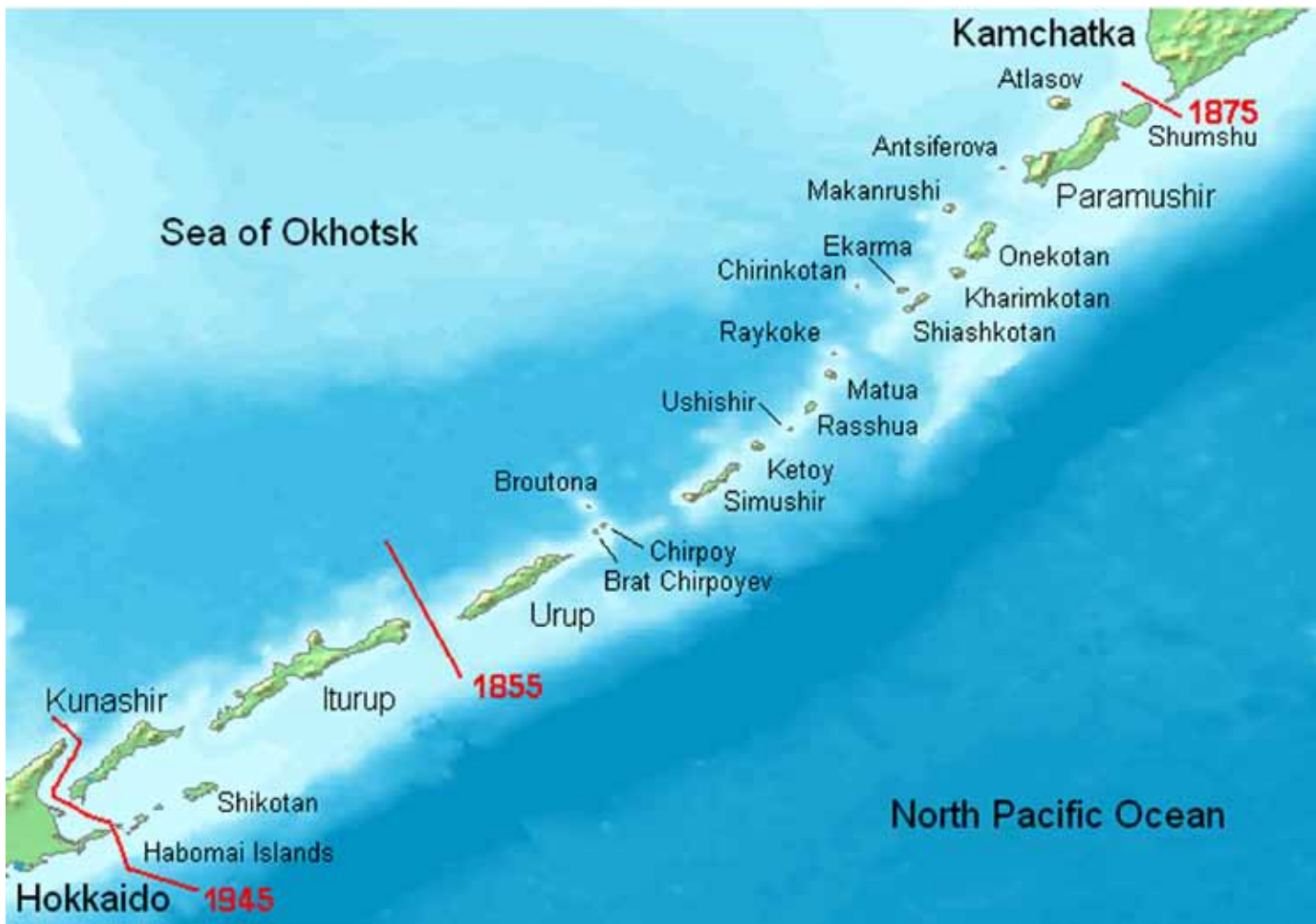
钓鱼台列岛.

Le différend sur les îlots que les Japonais appellent Takeshima n'a pas pris un tour militaire comme pour les Senkaku. Cependant, c'est un sujet de tension entre le Japon et la Corée du Sud.

Enfin la présence américaine, héritée de la 2^{ème} guerre mondiale et toujours effective à Okinawa et suscite régulièrement la colère de la population locale.

Au terme de la Seconde Guerre mondiale, tout l'archipel est occupé par les forces alliées. Ce n'est qu'en 1972 que le territoire reviendra sous administration japonaise après des décennies d'occupation américaine. La présence des USA y reste néanmoins très forte avec de très nombreuses bases militaires.





TOLERANCE ET DIFFERENCES CULTURELLES

La Musique, élément de rapprochement

La musique est un élément majeur de .
Le film a été réalisé dans le cadre du 50^e anniversaire de l'Association nationale des entreprises musicales qui regroupe les principaux producteurs de musique du pays. Parmi elles, figure Kitajima Music, société liée au très célèbre chanteur Saburô Kitajima (qui donne sa voix au grand-père du film).

L'accent est mis sur la musique comme moyen de rapprocher les peuples.

Pour y parvenir, la production a choisi deux chansons populaires : *Akatonbo* (*Libellule rouge*) et *Katioucha*.

La première est adaptée d'une comptine écrite en 1921. Elle est mise en musique en 1927 par Kosaku Yamada. Son thème porte sur la nostalgie de sa ville natale (*furusato*) que l'on peut ressentir en regardant une libellule rouge voler au crépuscule. En 2007, cette chanson a été choisie parmi les 100 plus belles chansons japonaises.

La seconde a été écrite en 1938 par Mikhaïl Issakovski et Matveï Blanter. Elle parle de l'amour d'une jeune femme pour un soldat parti au front. Il s'en dégage aussi une forme de nostalgie.

Dans le film, après plusieurs scènes de classe séparées entre enfants japonais d'une part et russes de l'autre, on voit les élèves japonais reprendre *Katioucha*. Très vite la classe russe faite de même en chantonnant *Akatonbo*. Cette communion symbolique par la musique et le folklore populaire de l'autre sert de point de départ à l'amitié entre les enfants occupés et ceux des occupants. Cette amitié, inspirée de faits réels survenus sur l'île, résistera au temps et se poursuivra à travers les générations. Le jour où Junpei très âgé revient à Shikotan, il est accueilli par la petite-fille de son amie Tanya.

Furusato, mon amour

C'est un terme particulièrement important au Japon. Si on peut le traduire par « pays natal », il garde toutefois une dimension psychologique qu'il est difficile de rendre dans une autre langue. Il est surtout synonyme d'attachement à la terre de ses ancêtres. On le rencontre dans de nombreuses chansons populaires. Et chaque Japonais a son *Furusato* auquel il est profondément attaché.

AKATOMBO – paroles

*Dans le ciel au coucher du soleil,
Libellule rouge
Tu volais pendant que je rêvais
Sur le dos de maman
Je m'endors pendant que vient la nuit
Sur la plaine mauve
En planant ton aile vient fermer
Mes paupières doucement*

KATIOUCHA – paroles

*Les pommiers fleurissent la clairière
Colorant le brouillard sur les eaux
Katiouchka dominait la rivière
Et son chant planait sur les roseaux*

*C'est le chant de l'aigle bleu des steppes
Le soleil vers lui te guidera
Vers celui dont elle garde les lettres
Doux trésor précieux de Katiouchka*

*Vole au vent vole chanson légère
Vers celui qui au loin s'en alla
Vers celui qui garde la frontière
Porte le salut de Katiouchka*

*Des pommiers tombaient les feuilles mortes
Et la neige recouvrait les monts
Quand un jour arriva au kolkhoze
La réponse ardente du soldat*

***Etre enfant pendant la guerre :
résilience, courage et espoir***

Junpei, Kanta, Tanya et les autres enfants occupent une place particulière dans le film. Ils subissent et profitent à la fois de la situation tragique qui les réunit. Ils démontrent leur capacité à dépasser un conflit d'adultes pour s'unir à d'autres enfants, désignés comme ennemis, tout en n'ayant hélas en définitive pas les moyens d'échapper à cette guerre.

Le train et la musique permettent aux trois personnages principaux de nouer rapidement une solide amitié qui va survivre au temps et aux circonstances tragiques. Le film démontre que les différences culturelles (parfois anecdotiques comme la première fois que Junpei et Kanta mangent avec une fourchette et un couteau) peuvent parfaitement être dépassées si on prend la peine d'échan-

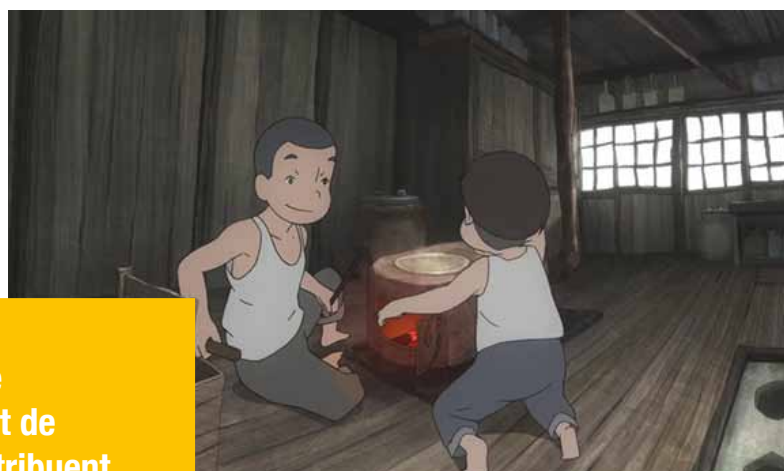
Le courage dont font preuve les enfants est également un point important dans le film. Il illustre leur pouvoir de puiser dans l'imaginaire pour transcender les difficultés. Une belle leçon qui constitue le fil rouge de cette histoire. La relation entre les deux frères est particulièrement éclairante sur ce point. *Le Train de nuit dans la voie lactée* constitue leur moteur et leur force morale. Le fait que Junpei, une fois revenu sur l'île, décide de transmettre l'ouvrage à la petite-fille de Tanya montre qu'il croit encore à la puissance de l'imaginaire.

Malgré la misère, la violence et la peur, le film laisse place à des moments de joie et de tendresse, de jeu et d'innocence, qui contribuent à rétablir une sorte de vie quotidienne normale malgré des circonstances tragiquement anormales.

ger en toute confiance pour profiter de l'instant présent.

Ce concept de résilience des enfants a été observé dans toutes les situations de conflit.

Dans cette « normalité anormale », cette banalité du quotidien, un personnage adulte joue un rôle essentiel car neutre c'est Sawako l'institutrice. Elle est l'intermédiaire entre le monde des enfants et celui des adultes. C'est elle qui propose une leçon d'histoire, afin d'apprendre le passé de l'île et aider les petits à comprendre la réalité autour d'eux. Elle suscite l'élan de solidarité de cette mère de famille coréenne pourtant peu encline à aider des Japonais qui va leur permettre de retrouver leur père dans le camp de prisonniers.



LE TRAIN AU JAPON, RÉALITÉ ET IMAGINAIRE

Dans *L'Île de Giovanni*, l'un des éléments les plus importants est le train. Même si sur l'île de Shikotan, il n'existe pas de ligne de chemins de fer, les principaux personnages sont fascinés par cette formidable invention. Cela traduit de façon générale l'amour que les Japonais lui portent depuis son avènement dans l'archipel.

La première ligne est inaugurée par l'empereur le 14 octobre 1872 entre Yokohama et Shimbashi, à Tokyo. Son succès pousse l'Etat, mais aussi de nombreux entrepreneurs privés à se lancer dans la construction de nouvelles lignes. Peu à peu, le train s'impose comme le mode de transport des Japonais. A l'époque, il n'est pas facile de se déplacer à l'intérieur du Japon, en raison de la complexité du relief. La réalisation du chemin de fer va permettre de lever bien des obstacles et favoriser les échanges.

Au fil des années, le pays se dote d'un réseau très dense et la création d'une ligne à grande vitesse est toujours en phase d'amélioration : en 2027, une nouvelle ligne accueillera le train à sustentation électromagnétique entre Tokyo et Nagoya, qui circulera à 500 km/h.

Il existe au Japon plusieurs lieux où les amateurs de train trouvent leur bonheur. Outre les grands musées, Musée du chemin de fer à Omiya, au nord de Tokyo, ou celui de Nagoya inauguré en 2011, certains hôtels proposent des chambres spécialement aménagées pour eux.

Mais un autre train fascine l'imaginaire japonais depuis des années.

TRAIN DE NUIT DANS LA VOIE LACTÉE

Pour Junpei et Kanta, le train est un jouet, mais c'est surtout un élément symbolique grâce auquel ils peuvent franchir tous les obstacles et entrer en relation avec leurs êtres chers (leur maman disparue, leur père envoyé dans un camp de prisonniers, Kanta à la fin du film). Ils doivent cette dimension onirique à la lecture de la nouvelle **Train de nuit dans la voie lactée** écrite par Kenji Miyazawa.

Dans *L'Île de Giovanni*, cette histoire est présentée comme le livre préféré de leur mère et chacun à leur tour, les deux enfants, dont les prénoms sont inspirés des personnages de la nouvelle, lisent à voix haute le récit.

Les petits frères verront un train pour la première fois en 1947, lors de leur départ de l'île.





voie lactée a été publié après la mort de son auteur en 1933. Il avait 37 ans. Même si la nouvelle ne s'adressait pas initialement aux enfants, elle s'est imposée comme l'une des lectures favorite de la jeunesse japonaise. L'auteur y explore un monde imaginaire dans lequel il fait souvent références aux cultures religieuses bouddhiste et chrétienne. Le récit s'appuie également sur les fêtes traditionnelles (matsuri) et notamment celle de Tanabata, la fête de la 7^e nuit du 7^e mois qui célèbre les étoiles. L'événement est lié à la légende des étoiles Altair et Vega : deux amants séparés par une rivière céleste qui ne peuvent se retrouver qu'une fois par an, à l'occasion de cette fête. Tanabata est particulièrement célébrée à Sendai, dans le nord-est de l'archipel.

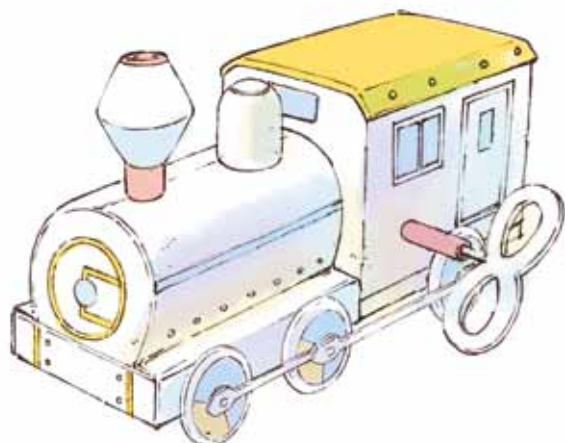
Kenji Miyazawa est originaire de cette partie du Japon. Il est né à Hanamaki en 1896. De santé fragile, il deviendra tout de même ingénieur agronome tout en écrivant de nombreux poèmes et nouvelles qui figurent au patrimoine culturel du pays. Dans ces écrits, le train est souvent présent, mais c'est dans *Train de nuit dans la voie lactée* qu'il occupe une place prépondérante. Il permet de dépasser la mort, en permettant aux personnages de rester connectés. On présente souvent cette nouvelle comme une «œuvre de survivants», l'expression d'une culpabilité d'être toujours en vie alors qu'un

être cher a disparu.

Comme on le dit dans le film, *Train de nuit dans la voie lactée* a été composé par Kenji Miyazawa après la mort de sa sœur à laquelle il était très attaché et à la suite d'un voyage en train accompli sur l'île de Sakhaline.

Pour rendre hommage à l'enfant du pays, mais aussi et surtout à cette œuvre exceptionnelle, la ligne qui relie Hanamaki et Kamaishi a pris des airs du *Train de nuit dans la voie lactée*. Plusieurs ponts sont illuminés pour rappeler le ciel étoilé, mais surtout la compagnie de chemin de fer JR a mis en service, depuis ce printemps 2014, un train baptisé SL Ginga (Le train à vapeur de la voie lactée) dont l'aménagement est une invitation à plonger dans l'univers de Kenji Miyazawa.

Train de nuit dans la voie lactée a fait l'objet de nombreuses adaptations en manga, au cinéma comme **BUDORI** (la pièce a été mise en scène de 2004 à 2007 !). Cette nouvelle a aussi inspiré l'un des plus grands mangaka Leiji Matsumoto lorsqu'il s'est lancé en 1977 dans la réalisation de *Galaxy Express 999* (éd. Kana).



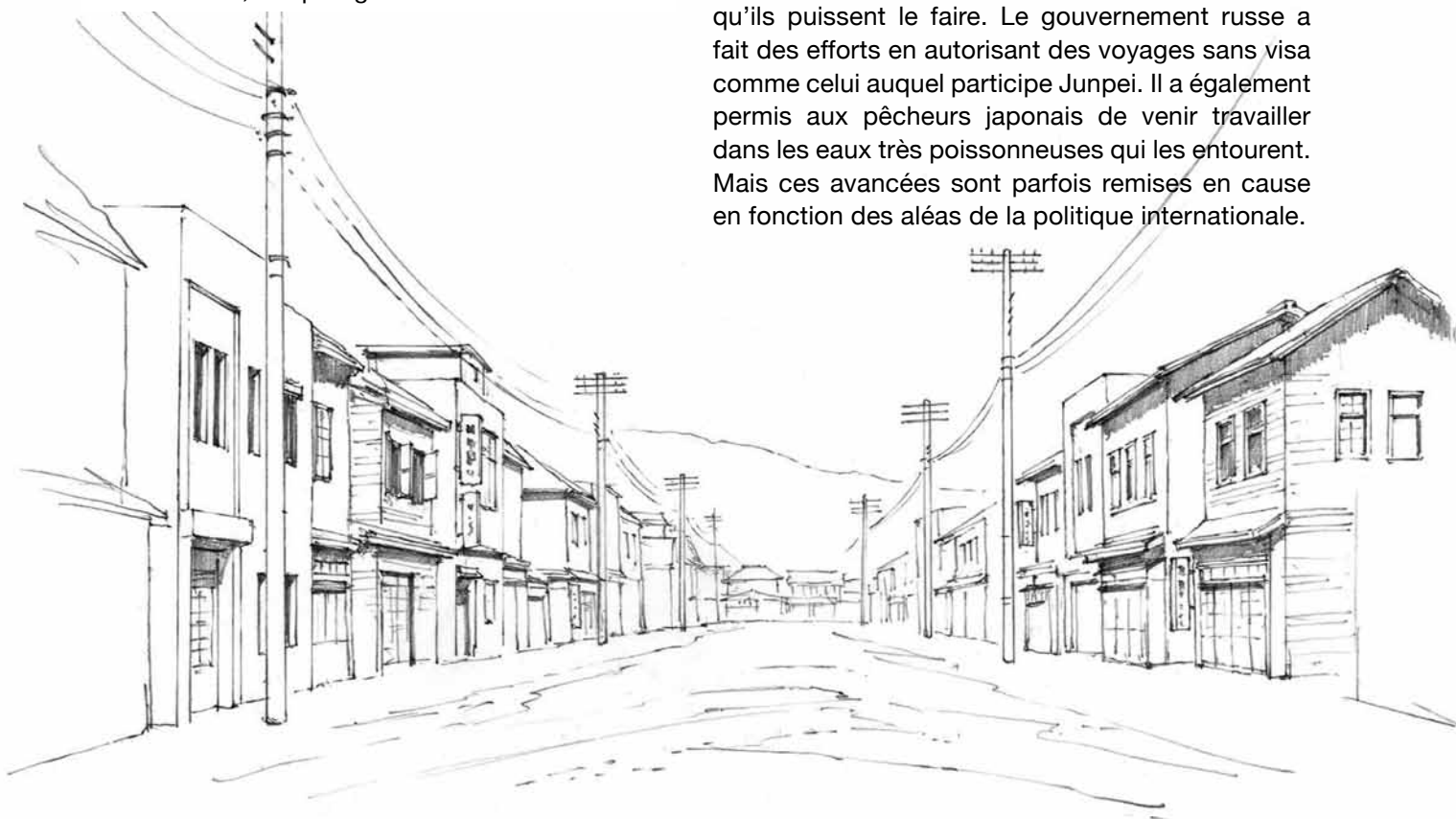
LA VIE INSULAIRE ; L'ILE DE SHIKOTAN AUJOURD'HUI

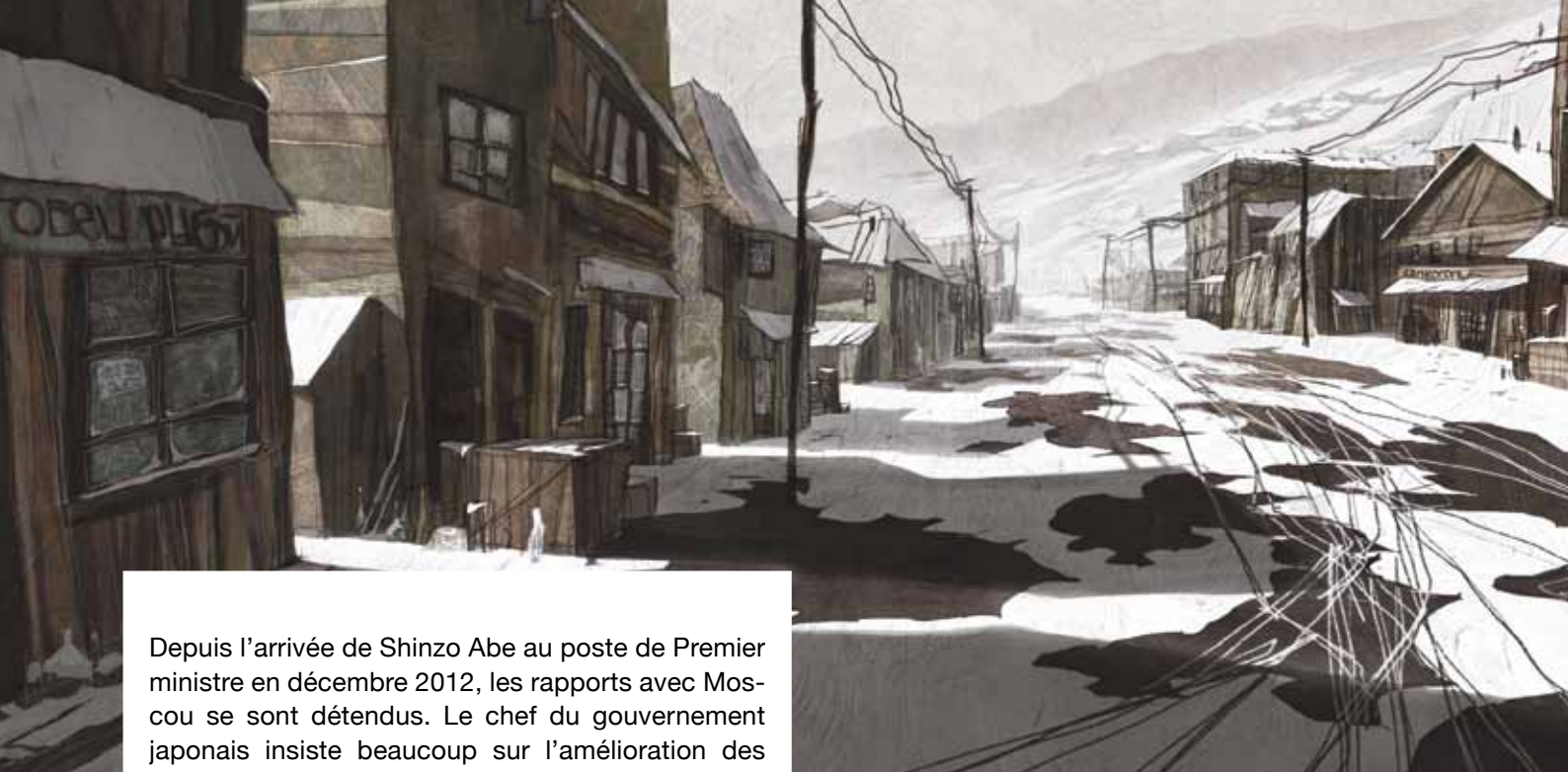
Près de 70 ans après la fin de la guerre et son occupation par la Russie, l'île de Shikotan n'a pas vraiment changé. Comme le dit Junpei à la fin du film : «notre île est là, telle qu'elle avait toujours été». Seule la population a changé. Elle n'est plus japonaise, elle est russe. Le nombre d'habitants a sensiblement augmenté avec environ 2000 personnes contre un peu plus de 1000 en 1945.

L'activité principale de l'île reste la pêche. Le grand-père de Junpei et Kanta était pêcheur. Sa vie était rythmée par son métier et son amour de la mer. Cela n'a pas changé si ce n'est les techniques utilisées. Le crabe est une des spécialités de la région. D'ailleurs l'une des deux villes de l'île s'appelle Krabozavodskoïe, ce qui signifie «Usine de crabes».

La vie sur Shikotan était difficile. Elle l'est toujours. Les hivers y sont très froids et les tempêtes régulières. Pendant de longues années, le gouvernement russe n'a pas fait beaucoup d'efforts pour améliorer les conditions de vie des habitants.

Pour ce qui est des anciens habitants de l'île et des trois autres territoires disputés à la Russie, ils sont environ 7 000 encore en vie. Beaucoup d'entre eux rêvent de pouvoir retourner vivre dans leur «furusato», mais pour l'instant il y a peu de chances pour qu'ils puissent le faire. Le gouvernement russe a fait des efforts en autorisant des voyages sans visa comme celui auquel participe Junpei. Il a également permis aux pêcheurs japonais de venir travailler dans les eaux très poissonneuses qui les entourent. Mais ces avancées sont parfois remises en cause en fonction des aléas de la politique internationale.



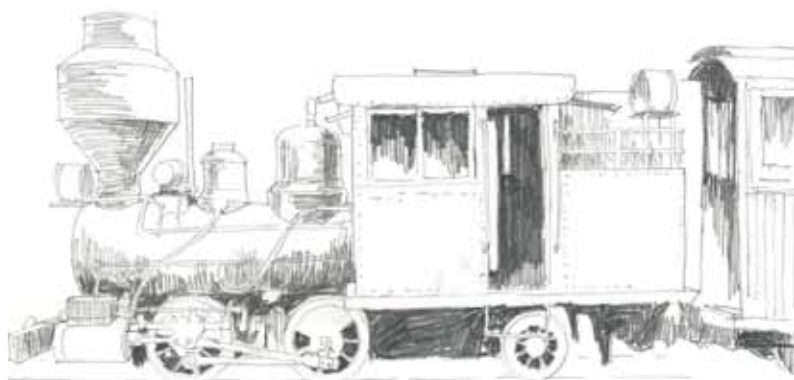


Depuis l'arrivée de Shinzo Abe au poste de Premier ministre en décembre 2012, les rapports avec Moscou se sont détendus. Le chef du gouvernement japonais insiste beaucoup sur l'amélioration des relations avec Moscou. En 16 mois, il a rencontré 5 fois Vladimir Poutine. Et si certains observateurs font remarquer que la façon de procéder en Crimée rappelle le comportement des Soviétiques à l'égard des Territoires du nord en 1945, Shinzo Abe a évité au maximum de critiquer ouvertement la Russie. Il s'agit de ménager le pouvoir russe afin d'obtenir quelques progrès dans ce délicat différend territorial.

De nos jours

Depuis 2 000, on peut visiter Shikotan sans avoir à en faire la demande écrite. En 2001, M. Tokuno exauça son rêve et assista à la cérémonie de remise des diplômes de son école primaire. Le directeur de l'école de l'époque étant décédé, il fut remplacé par l'institutrice Toshi Suzuki, qui servit de modèle pour le personnage de Sawako.

« Je vais à Shikotan deux fois par an. Je suis resté ami avec de nombreuses familles russes » s'amuse l'homme de 80 ans. Même quand les peuples sont à la merci des enjeux cruels de la guerre, ils créent des liens qui transcendent les frontières et les races. C'est cela que raconte le film *L'île de Giovanni*.





Textes de Claude Leblanc, Amel Lacombe et Hélène Vasdeboncoeur
en partenariat avec Zoom Japon

L'île de GIOVANNI

Остров Джованни

Alba Fouche
programmation@eurozoom.fr

Distribution Cinéma : Eurozoom

Hélène Vasdeboncoeur
helene@eurozoom.fr

Romain Brosolo
contact@eurozoom.fr

22, rue La Fayette - 75009 Paris
01 42 93 73 55

EUROZOOM